



Libertés textuelles, naturelles et politiques chez Diderot, Rétif et Fourier

Laurent Loty

► To cite this version:

Laurent Loty. Libertés textuelles, naturelles et politiques chez Diderot, Rétif et Fourier : à propos de Patrick Samzun, Sexe, cosmos et utopie. Diderot, Rétif de la Bretonne et Fourier, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, “ La Philosophie hors de soi ”, 2018, 293 p.. Etudes rétiviennes Revue de la Société Rétif de La Bretonne, 2018, 50, pp.219-225. halshs-04025346

HAL Id: halshs-04025346

<https://shs.hal.science/halshs-04025346>

Submitted on 10 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Libertés textuelles, naturelles et politiques chez Diderot, Rétif et Fourier

À propos de Patrick Samzun, *Sexe, cosmos et utopie. Diderot, Rétif de la Bretonne et Fourier*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, « La Philosophie hors de soi », 2018, 293 p.

par Laurent LOTY

Chargé de recherche au CNRS en histoire de la littérature et des idées scientifiques et politiques, Centre d'Étude de la Langue et des Littératures Françaises (CNRS-Sorbonne Université)

L'ouvrage de Patrick Samzun provient d'une thèse dirigée avec toute sa générosité intellectuelle par Yves Citton, écrite dans un style enthousiaste, et soutenue avec éloquence à l'Université Stendhal-Grenoble 3 le 30 novembre 2013. Patrick Samzun propose ici un travail profondément original, sur des textes particulièrement complexes dans leur contenu, leur dispositif, leurs effets potentiels. Je me propose de présenter d'abord la dynamique du livre, puis les aspects qui me paraissent les plus remarquables, ou qui invitent à une véritable discussion intellectuelle. Il est rare qu'un livre issu d'une thèse ait le courage d'affirmer à ce point des perspectives invitant au débat. Les différences de points de vue que je pourrai exprimer sont pour moi un hommage à la vigueur et à la liberté de l'ouvrage.

L'introduction soutient le choix d'associer les textes de Diderot (1713-1784), Rétif de la Bretonne (1734-1806) et Fourier (1772-1837) comme s'ils coopéraient à la formation d'une utopie sexuelle commune, et affirme le désir

de défendre une telle pensée, indissociable de ses modalités d'écriture. Pour Diderot, il s'agit de la Lettre à Sophie Volland du 5 octobre 1759, du *Supplément au Voyage de Bougainville*, des chapitres biopolitiques tardivement ajoutés aux *Bijoux indiscrets*, de *Jacques le Fataliste et son maître* et du *Rêve de ALEMBERT* (textes tous posthumes) ; pour Rétif, l'auteur s'intéresse principalement aux *Posthumes, Lettres reçues après la mort du mari, par sa femme, qui le croit à Florence* (1802), ce qui n'empêche pas l'évocation d'autres textes utopiques, de *La Découverte australe* (1781) à la série des projets de réforme des *-graphes* ; pour Fourier, il s'agit de la *Théorie de l'unité universelle* (1822, rééd. remaniée en 1841-45), et plus encore de l'édition posthume par Simone Debout du *Nouveau monde amoureux* (1967). Corpus riche, dont l'analyse suppose une culture littéraire et philosophique remarquable.

La première partie, « Cosmo-fictions amoureuses », met l'accent sur le fondement naturaliste des utopies sexuelles des trois auteurs (matérialisme diderotien, cosmologies rétivienne ou fouriériste), qui inscrit les corps et les passions dans une dynamique universelle. Les trois auteurs recourent à des fictions pour valoriser les corps et la sexualité et les intégrer dans une dimension cosmique qui conjure la mort : le matérialiste Diderot feint d'imaginer une union sentimentale des corps après la mort ; Rétif met en scène une métempsychose généralisée ; Fourier fonde son attraction des passions sur un mouvement universel à la fois naturel et divin.

La seconde partie, « (Re)faire sexuellement société : qu'est-ce qu'une politique sexuelle utopique ? », explore les manières, différentes ou convergentes, dont les trois auteurs mettent en place une société utopique à partir d'une conception relativement ou radicalement libre des unions sexuelles. La comparaison souligne les limites d'un Diderot qui s'avérerait, dans le *Supplément*, attaché par natalisme à une sexualité exclusivement procréatrice, heureusement compensée par des textes plus « libéraux », *LE RÊVE DE D'ALEMBERT* ou *Jacques le fataliste*. Le sexisme et l'eugénisme de Rétif suscitent la désapprobation, cependant que Rétif échapperait aux carcans idéologiques par l'usage libérateur du merveilleux ou du fantastique. Fourier est en revanche clairement valorisé comme point d'aboutissement d'une utopisation sexuelle profondément « libérale », anti-autoritaire.

La troisième partie, « La gaieté utopique. Enquête sur la composition affective de la coopérative sexuelle DRF [les initiales des trois auteurs] », dévoile les forces libératrices et joyeuses de la gaillardise diderotienne (autour de l'épisode des dépucelages successifs de Jacques). Elle analyse la puissance créatrice de la fiction rétivienne : *Les Posthumes* suscitent des récits en série,

et impliquent leurs destinataires dans le désir de fiction. Elle affirme que le recours aux mathématiques chez Fourier, loin de contredire sa tendance libertaire, contribue à la liberté de style et d'esprit suscitée par le genre merveilleux.

Finalement, cette constellation textuelle, cette « coopérative » « sextuelle » (néologisme ici particulièrement pertinent) invite les lectrices et lecteurs au commentaire, et fonctionne comme une machine à susciter le processus affectif puissant de la sympathie.

Je passe aux six points qui ont particulièrement retenu mon attention.

1) Ce travail témoigne d'une conscience forte de ce que peuvent être une véritable pensée et une véritable écriture.

L'ouvrage parvient, comme les textes qu'il étudie, à ne pas dissocier analyse et création, écriture et pensée, érudition et implication. Les choix philosophiques sont fortement affirmés, les analyses de textes sont subtiles, l'écriture est élégante et enjouée. La non-distinction entre littérature et philosophie ne se situe pas ici au niveau trop ordinaire de l'interdisciplinarité, mais à celui d'une franche indisciplinarité, héritière de la pratique d'écrivains-philosophes comme Diderot, Nietzsche ou Deleuze. La fiction ou l'émergence d'un néologisme ne sont pas conçus comme des procédés d'écriture au service d'une pensée, mais comme des agencements producteurs de pensée créatrice. L'une des forces du livre est d'oser le courage de pratiquer ce qu'elle valorise dans les textes étudiés : une joyeuse liberté, dont on peut espérer qu'elle réjouisse les lectrices et lecteurs complices. La dédicace, « Aux timides », sonne aussi comme un cri d'auto-encouragement, un « Haut les cœurs » avant de se lancer dans l'aventure.

2) Avantages et inconvénients de l'élaboration d'une coopérative « Diderot-Rétif-Fourier ».

La formule est à la fois espiègle, profonde et gênante. Elle dévoile non sans humour ce qu'une méthodologie apparemment plus rigoureuse tenterait d'occulter : les phénomènes de production d'artefacts, par métissages textuels, comme en pratique si souvent la philosophie ou la littérature comparée. Le dispositif mime aussi la puissance procréatrice des textes étudiés et leur goût pour l'association, cependant qu'en note, il s'avère que Patrick Samzun connaît très bien les possibles filiations, la lecture de Diderot par Rétif, et de Rétif par Fourier. Le procédé consistant à évoquer une « coopérative DRF » est en un sens indispensable en ce qu'il prend frontalement parti pour un usage des textes pour aujourd'hui, ce à quoi la critique universitaire prétend souvent échapper,

en une forme d'inconscience positiviste. Mais le procédé est gênant s'il mène à des mésinterprétations. Pour Patrick Samzun, Diderot et Rétif sont améliorés et accomplis par Fourier, dans leur dimension utopique libératrice et anti-autoritaire, tandis qu'à mes yeux, ce sont plutôt les dispositifs ironiques et polyphoniques de Diderot qui favorisent une liberté d'esprit à laquelle les deux autres auteurs ne permettent peut-être pas d'accéder. Cette divergence de point de vue concerne l'articulation entre Nature, Sexualité et Société, et plus précisément porte sur l'usage d'une philosophie de la Nature pour fonder une sexualité, ainsi que sur le rôle de la sexualité dans la représentation imaginaire de la société.

3) Le recours à la Nature comme fondement de la sexualité.

La question peut surprendre tant la sexualité paraît relever de la Nature, que l'on fasse de celle-ci une réalité, ou l'instrument d'une critique de la société réelle. Or, le choix d'évoquer avec sympathie les cosmologies de Rétif et Fourier pourrait empêcher d'analyser la projection de leurs choix sexuels sur le Cosmos, et l'opération idéologique à laquelle ils se prêtent : affirmer que Dieu copule avec la Nature pour mieux valoriser une sexualité hétérosexuelle et inégalitaire chez Rétif ; affirmer que la diversité des passions peut s'inscrire dans une Harmonie naturelle chez Fourier, ce qui est sympathique, mais pas pour autant perspicace politiquement. De ce point de vue, le matérialiste Diderot paraît plus judicieux qui, à la fois, utilise la Nature comme Rousseau pour critiquer les lois religieuses et civiles, et ironise sur une foi en la Nature qui en ferait une nouvelle transcendance, bonne ou harmonieuse. Ainsi, dans le *Supplément*, B déclare « Vices et vertus, tout est également dans la nature ». Dans *Les Bijoux indiscrets*, les derniers chapitres biopolitiques ajoutés à l'époque du *Supplément* évoquent des insulaires au corps adapté à leur fonction sociale, ou un Pontife autorisant les mariages selon la température et la forme géométrique des bijoux mâles et femelles. D'où les problèmes d'interprétation que pose aussi le *Supplément* : valorisation mystifiante de la Nature ? Choix du bien collectif aux dépens du bonheur individuel ? Car l'utopie des voyageurs congolais dans *Les Bijoux indiscrets* s'appuie sur la physiologie pour gérer autoritairement la sexualité et la famille. Mais comme dans le *Supplément*, Diderot suscite une distance démystificatrice. L'île « a des cocus autant et plus qu'ailleurs » et la disette de certains bijoux prouve que la nature ne fait pas bien les choses. Sous une apparence burlesque, le propos est finalement à la fois anti-providentialiste et anti-autoritariste⁸.

8. Laurent Loty, « Les Bijoux indiscrets », *Dictionnaire de Diderot*, sous la direction de Roland Mortier et Raymond Trousson, Paris, Champion, « Dictionnaires & Références », 1999, p. 77-80.

4) Le rôle de la Sexualité dans la Société réelle ou imaginaire.

En brisant le tabou sur la sexualité, les textes de Diderot, Rétif et Fourier ont un effet de libération, et la dimension des corps et des sexes qu'ils mettent au premier plan peut encore servir aujourd'hui à éviter la réduction des rapports interindividuels en société à une perspective étroitement économiste. Mais réduire la fonction de l'utopie à la question sexuelle, en l'occurrence à la critique de la monogamie, peut avoir un effet réducteur inverse, et limiter l'ampleur de la pensée politique.

Du coup, j'aimerais proposer un autre regard sur le *Supplément*. Patrick Samzun souligne à juste titre le fonctionnement nataliste de la Tahiti de Diderot. Alors que l'on attendrait qu'y règne une grande liberté sexuelle, Orou révèle à l'aumônier que la sexualité est interdite aux Tahitiens trop jeunes pour procréer ou aux femmes ménopausées, et que Tahiti connaît elle aussi la notion de « libertinage », qui implique un marquage coercitif des individus par voiles, et un système de peines d'ailleurs remarquablement sexiste. Mais comme dans *Les Bijoux indiscrets*, l'imaginaire utopique est aussi une expérimentation mentale plus qu'une idéalisation absolue. Ici, l'ironie consiste à faire dire à l'aumônier, si décrié auparavant : « Vous avez donc aussi vos libertines ? J'en suis bien aise ». Le natalisme tahitien n'est pas ici une idéologie tenace (d'ailleurs Patrick Samzun montre très bien qu'il n'est pas présent dans d'autres textes de Diderot) mais, en même temps qu'une tentation, un élément de réflexion sur les dispositifs de contraintes de toute société à l'égard de la sexualité.

Il est clair que le texte de Diderot libère en défendant le plaisir sexuel, et un droit au divorce qui ne sera acquis que la veille de la première République. Mais Diderot libère aussi en soulignant l'existence d'interdits même à Tahiti. Son texte ne relève pas de l'utopie au sens d'idéal impossible, auquel l'ont réduit les adversaires de l'imagination politique⁹. Il renoue avec la pratique de Thomas More dans son fonctionnement critique, ironique et polyphonique. Il s'agit d'un dispositif textuel jouant à faire croire à la réalité d'un système social imaginaire, abordé dans la diversité de ses dimensions, pour mieux laisser penser qu'il est possible de transformer la réalité. À la différence de l'autoritarisme d'un Campanella, More se mettait déjà en scène comme un interlocuteur en partie en désaccord avec les principes d'*Utopia*. Dans le *Supplément*, Diderot propose un dialogue en abyme quant à ce qu'il convient de penser du « Supplément » tahitien. Ce dispositif, et la prise en compte des

9. Laurent Loty, « L'optimisme contre l'utopie : une lutte idéologique et sémantique », *Europe*, 985, numéro spécial *Regards sur l'utopie*, dirigé par Jacques Berchtold, mai 2011, p. 85-102.

dimensions autres que sexuelles (ici la dimension économique de la démographie) paraissent finalement moins mystifiants que pourrait l'être parfois le *Nouveau monde amoureux* (voir par exemple l'engagement eugéniste de la communauté fouriériste d'Oneida au début du 19^e siècle, si bien analysé par Henri Desroche¹⁰). En d'autres termes, la valorisation du bien-être et du bonheur, certes au fondement des révolutions américaine et française, ne suffit pas à penser une politique ; une utopie émancipatrice ne peut se limiter à l'éloge de l'hédonisme ; et la critique si subversive de la famille monogamique appelle une réflexion quant à toutes ses implications culturelles, économiques et politiques.

5) Faut-il sauver Rétif et faut-il encenser Fourier ?

Je ne peux certainement pas reprocher à Patrick Samzun de s'impliquer dans la défense d'auteurs quand je viens en un sens de faire la même chose avec Diderot. Mieux vaut probablement cette affirmation explicite de défendre des valeurs qu'une rhétorique scientiste, inconsciente de ce qu'elle effectue. D'autant que l'ouvrage consiste ici à aborder de front les reproches qui peuvent être adressés au sexisme patriarcal et à l'eugénisme de Rétif, ou à la volonté de contrôle paradoxalement autoritaire voire totalitaire de Fourier. Cependant, il semble que si Diderot est parfois ambivalent, sa critique de toutes les formes de mono-archies (despotisme éclairé, monothéisme et monologisme¹¹), le fait échapper bien davantage à l'autoritarisme que Rétif et même Fourier. Le livre de Patrick Samzun est extrêmement subtil dans ses analyses, mais par générosité, il finit peut-être par défendre l'indéfendable chez Rétif, jusqu'à inciter à goûter sa « gaieté eugénique », en ne prenant, en fait, pas au sérieux les effets possibles de l'imaginaire le plus débridé sur les mentalités des lecteurs. Quant à Fourier, on peut comprendre le plaisir de lire ses pages mathématico-oniriques, mais il reste que, malgré sa réputation de précurseur de la pensée libertaire ou de la libération sexuelle, il peut aussi apparaître comme un modèle de l'autoritarisme d'une partie du genre utopique, dans sa manière de mettre en place un bonheur collectif et harmonieux pensé par un auteur non seulement solitaire, mais surtout monologique, qui organise l'harmonie des idiosyncrasies. Le jugement devrait peut-être rester davantage en suspens.

10. Henri Desroche, « Sexe et mariage en utopies », préface à *La Maison de mon père* (1937) de Pierrepont B. Noyes, traduit par Paulin Desroche, Paris, Balland-France Adel, 1978.

11. Voir la préface à *Esprit de Diderot*, choix de citations par Laurent Loty et Éric Vanzieleghe, Paris, Hermann, 2013.

6) Dernier point : l'analyse de textes extrêmement complexes et la mise en évidence de désirs « sexuels » qui excèdent la maîtrise des auteurs.

Alors que j'ai signalé plusieurs points de divergences entre ma lecture des trois auteurs et celle de Patrick Samzun, je terminerai par ce qui est pour moi un apport remarquable de ce travail. Ce livre non seulement rend compte de l'extrême complexité des œuvres étudiées (et il est difficile de trouver des textes plus difficiles à interpréter), mais il fait aussi sentir que lorsque la pensée et l'écriture osent affronter les forces de l'imagination, comme c'est le cas chez ces trois auteurs, les textes qui en émergent font voir mieux que d'autres à quel point la maîtrise des auteurs sur leurs propres textes relève elle-même de la fiction. L'expérience de l'écriture est probablement en cela analogue à l'expérience de la sexualité, de la mort, de la sympathie au sens fort du terme. Et c'est cette dernière idée, d'un désir qui déborde les auteurs, que je retiens comme sujet de méditation pour relire Diderot, Rétif ou Fourier, pas forcément en accord avec les différentes interprétations de Patrick Samzun, mais fortement nourri par cette perspective, qui lui semble au cœur de cette démarche. D'où l'intérêt accordé par Patrick Samzun à cette si belle lettre à Sophie Volland de 1759 qui inaugure le corpus étudié : « Ceux qui se sont aimés pendant leur vie et qui se font inhumer l'un à côté de l'autre ne sont peut-être pas si fous qu'on pense. Peut-être leurs cendres se pressent, se mêlent et s'unissent. Que sais-je ? Peut-être n'ont-elles pas perdu tout sentiment, toute mémoire de leur premier état. Peut-être ont-elles un reste de chaleur et de vie dont elles jouissent à leur manière au fond de l'urne froide qui les renferme. [...] Ô ma Sophie, il me resterait donc un espoir de vous toucher, de vous sentir, de vous aimer, de vous chercher, de m'unir, de me confondre avec vous, quand nous ne serons plus ! »

À l'image des textes que Patrick Samzun fait goûter avec délectation ou enthousiasme, l'écriture de Patrick Samzun est celle d'un passionné, passionné par la liberté d'imagination des textes, et par leur saveur et leurs pouvoirs libérateurs. Je ne doute pas que sa coopérative DRF sera progressivement enrichie d'une myriade d'autres auteurs, qui converseront entre eux et nous inviteront à de joyeux ébats ou à de vibrants débats¹².

12. Patrick Samzun vient de publier des poèmes de l'anarchiste Joseph Déjacque, qui associent colère politique et ivresse amoureuse : Joseph Déjacque, *Les Lazaréennes. Fables et chansons, poésies sociales*, présentées et annotées par Patrick Samzun, Lyon, Atelier de création libertaire, 2018.